



Aniane, Juin 2001

Rouge 2000

Chers Amis de Daumas Gassac,

La nature ne se copie jamais ! Chaque année, elle crée l'unique ; unique le millésime 2000 le sera !

Me voilà devant le verre où je viens de verser le **Rouge 2000** ! Je cherche une comparaison avec les millésimes précédents ; je ne la trouve pas !

Si le rouge 1999 était en fraîcheur et fruité, si le Rouge 1998 était en majesté tannique, le **Rouge 2000** diffère des deux précédents ; il évoque les mots de densité, velours, profondeur.

Bien sûr, sa robe rubis atramentaire, évoque le millésime 1978, le seul à avoir présenté les mêmes reflets noirs ; mais la comparaison s'arrête là ; peut-on évoquer la concentration des millésimes massifs que sont le 1980 et le 1985 ? Là encore, la comparaison ne vaut pas.

Le millésime 2000 apporte quelque chose encore jamais rencontré dans la vallée du Gassac, quelque chose qui tient à la densité extrême et qui vient sans doute de l'état de maturité parfaite et accomplie de la vendange 2000 !

Là certainement réside le secret du velouté dense et moelleux que le rouge 2000 révèle au regard quand on le fait danser dans le verre.

En bouche, cette rondeur caresse les papilles ; le terroir domine le fruit, les tannins s'imposent, sans dureté, mais avec force et douceur. Un bonheur royal, comble la gourmandise du buveur ; boire, avaler, devient rencontre magique avec la terre de la vallée du Gassac.

Je lève mon verre, j'avale une seconde large goulée : plaisir intense, découverte d'une palette de saveurs que j'essaie de nommer ; **le 2000 ne serait-il pas un compromis entre l'allégria du 1978 et la séduction royale du 1982 ?**

Voilà un vin que l'on pourra garder longtemps. Mais ce serait une grande sottise de ne pas profiter de la grâce de ce vin en jeunesse ; je dirais qu'il serait sagesse de boire au moins six bouteilles sur douze, dans les premiers douze mois de mise en bouteille ; ne pas tout confier au temps ; ne pas toujours remettre le plaisir à des années lointaines.

Dame nature nous donne, cette année, du Phèdre et du Bérénice ; sans doute a-t-elle voulu et dessiné ce grand style classique et noble pour entrer dans le Troisième Millénaire.

Amitiés Vignerones,

Aimé GUIBERT
Véronique et Samuel GUIBERT